



[Visualiser la page source de l'article](#)

## " Je suis un Paca-boy ! "

Le designer à succès Ora Ito, qui a signé la ligne 2 du tramway de Nice et de nombreux objets de grandes marques, donne sa première exposition, "Grammatology", à Saint-Paul-de-Vence.

" Je suis un Paca-boy ! "

"Une exposition et deux maisons, je suis un vrai Saint-Paulois maintenant ! ", lance en riant Ora Ito - Ito Morabito de son vrai nom -, designer à succès, qui signe l'exposition Grammatology, une exposition d'œuvres artistiques, sa première, à la Galerie Podgorny.

On s'installe de l'autre côté de la rue, à la Colombe d'Or, où trônent un mobile de Calder et une fresque de Fernand Léger. " Je ne l'ai pas cherché, mais je reconnais que ça m'a inspiré ".  
 Et pour cause. Ces rectangles aux formes arrondies et ces disques de couleurs, en relief sur un support blanc qui semble sortir du mur, reprennent les codes de couleur et de relief des voisins d'en face.

Cacher la contrainte et l'effort

C'est la première fois qu'Ora Ito s'adonne à l'art. Car lui ne se considère pas comme un artiste. " Je suis designer, c'est différent. Dans le design, on peut toucher à tout. Je fais aussi bien des tables que des métros ou des tramways, des aménagements publics, des hôtels, tous les objets qui nous entourent. Je pourrais remplir une maison de tout ce qui la compose, intérieur comme extérieur. "

Révélaté à tout juste 18 ans par un piratage artistique des grandes marques du XXe siècle (Nike, Apple, Sony, etc.), qu'il a détournées à leur insu, Ora Ito a ensuite travaillé pour les plus grands : Guerlain, Heineken, Nike... Il signe aussi la nouvelle ligne de métro de Marseille, Neomma, comme il a signé la ligne 2 du tram de Nice. Un travail dans lequel il affronte de multiples contraintes : " C'est la base de mon inspiration. Je crée autour de la contrainte, pour ne pas qu'on la voie. Et je fais pareil pour l'effort. Je n'aime pas qu'on le voit. " Un principe qu'il a appliqué à cette exposition : " On pourrait se dire que ces pièces, ce ne sont que des carrés et des ronds de couleur. Mais c'est beaucoup de travail. J'appelle ça la simplicité : l'art de rendre simple quelque chose de complexe. "

L'esthétique sans la fonction

Car si la contrainte est son inspiration, elle est aussi une contrariété : " Il y a une grande frustration dans tous les projets que je fais. Quand on fait un tramway, par exemple, comme n'importe quel objet, si on arrive à 80 % de satisfaction, on peut être content. À 90 %, ce qui est

très rare, on est super-content. Mais on ne peut jamais être satisfait à 100 %, à cause de toutes ces contraintes à respecter ! "

Alors, cette fois, il a travaillé presque sans contrainte. " Cette exposition Grammatology, c'est revenir à l'essence même de mon travail : quel alphabet formel j'utilise dans mes projets de design et d'architecture, une fois que j'en retire la fonction ? Après 25 ans de création, il y a ce retour à la base, à l'essentiel, dépourvu de toute fonction, de toute utilité. "

Un travail crucial, qui lui sert également dans son job de designer : alors qu'il travaille actuellement sur une voiture dont il taira la marque, ce retour aux fondamentaux a accéléré le processus de création. " Ça va me permettre d'accentuer encore plus mon identité et mon langage. "

Et s'il monte cette exposition à Saint-Paul-de-Vence, c'est qu'il considère qu'il y a grandi : " J'ai passé beaucoup de temps dans ce village. Mon grand-père avait une galerie ici, ce qui m'a beaucoup influencé dès mon plus jeune âge car j'ai été en contact très tôt avec des œuvres de Max Ernst, de Picasso, et de beaucoup d'autres artistes. Et je dirais que ça a forgé mon regard et déclenché une passion pour l'art. "

S'il vit aujourd'hui à Paris, lui se considère azuréen : " Je suis un Paca-boy ! ", lance-t-il dans un éclat de rire. Une formule toute " designée ", comme l'un de ses produits. Mais qui recouvre une réalité. " C'est important pour moi de rendre à ces endroits où j'ai grandi, qui m'ont inspiré, qui m'ont donné cette énergie et la chance d'évoluer au milieu d'artistes. À Marseille, j'ai ouvert un centre d'art, qui s'appelle le MAMO, dans lequel il y a eu le dernier défilé Chanel. C'est un bâtiment Le Corbusier, que j'ai acheté et entièrement restauré, et que j'ai ouvert au public gratuitement pour y voir des expositions. "

LUDOVIC MERCIER

lmercier@nicematin.fr

Savoir +

Grammatology Part One, d'Ora Ito, à la Galerie Podgorny, place du Général-de-Gaulle à Saint-Paul-de-Vence. Jusqu'au 15 juillet. Vernissage ce samedi 18 mai, de 15 h à 20 h.

ozfa2U8MmV90m3yGHX9THfa45kj-FqCLOku8YMit78mSUz0QjRl7h8zyQrelxkyMimNj